

Conférence d'Eva Golgevit sur l'histoire de la Chorale
Populaire Juive de Paris.
4 avril 2004, Maison de la Culture Yiddish , Paris.



- [le livret en format .doc.](#)
- +
 - [1920 : la naissance.](#)
 - [1937 : deux concerts pour le Congrès Mondial pour la Défense de la Culture Yiddish](#)
 - [notre camarade Oucher](#)
 - [1950 : l'almanach - 20 ans d'existence de la Chorale Populaire Juive de Paris](#)
 - [1963 : voyage à Nancy sur invitation de l'Association culturelle juive](#)
 - [1970, quarante ans d'existence de la chorale !](#)
 - [1981, un glorieux jubilé](#)

La Chorale Populaire Juive auprès de l'Union - Union des Juifs pour la

Résistance et l'Entraide (UJRE) - était une composante importante de la Communauté Juive de Paris.

Son histoire n'a pas encore été écrite. Il serait bon qu'un historien entreprenne un travail de recherche en utilisant les nombreux documents que détiennent les organisations juives ainsi que des particuliers.

Dans l'almanach publié pour les vingt ans d'existence de la chorale, David Diamant nous parle de sa naissance.

1920 : la naissance.

Dans les années 1920, après la première guerre mondiale, de nombreux immigrants juifs sont arrivés en France. Parmi les organisations qui se créèrent alors, l'une des plus importantes fut la "*Kultur Ligue*" dont un des objectifs était la création d'une chorale. Ceci n'était pas si facile à réaliser, il ne suffisait pas d'avoir envie de chanter.

Les nouveaux arrivants devaient s'installer, trouver un logement, du travail, et ils ne connaissaient pas le français, mais leur désir de vie culturelle était très grand. La "*Kultur Ligue*" a donné à tous ces jeunes hommes et femmes la possibilité de se regrouper. Il y eut des conférences en yiddish, un bouillonnement d'activités !

Le premier petit groupe de choristes se débattait dans de grandes difficultés, les tentatives de différents chefs de chœur ne furent pas concluantes, mais, déjà à ce moment-là, le petit groupe s'était constitué en chorale. Ils se sont produits en différentes occasions ; ils chantaient des chants folkloriques, des chants de lutte, des chants très connus dans les milieux de langue yiddish tels que :

- "*Tu laboures et tu sèmes*" (Du akerst un du zayst) ou
- "*Le monde pose l'éternelle question*" (fregt di velt di alte kashe).

Mais ces chefs, qui ne restaient que peu de temps chacun, n'ont pas réussi à améliorer les connaissances musicales des choristes, ni à renforcer l'organisation de la chorale. A ce moment-là est arrivé à Paris Arié Kaufman, un jeune travailleur de Varsovie, qui avait déjà une certaine expérience de directeur de chœur.

La "*Kultur Ligue*" l'invita à prendre en charge le groupe de chanteurs. Avec obstination et persévérance, il se mit au travail et, en quelques années, la chorale a atteint le nombre de cent chanteurs. Elle était très appréciée de la population juive de Paris.

La poétesse Tania Zisman a dédié un poème à Arié Kaufman :

*Oh ! Combien de notes, combien de sons
Du limpide chant yiddish
Tu as obtenu de la chorale*

.....

*Dans chaque cœur de tes choristes
Pour toujours tu resteras.*

.....

Cette poétesse exprimait par ses vers l'opinion des auditeurs. Ils étaient reconnaissants à la chorale qui, par ses chants, leur faisait oublier, pour un instant, les soucis quotidiens, les difficultés de l'existence.

Avec Kaufman comme chef, la chorale choisissait les plus beaux, les plus émouvants chants folkloriques.

Les organisations déjà existantes faisaient souvent appel à la chorale. Elle embellissait leurs rencontres, leurs banquets.

Quand éclate la guerre civile en Espagne, la chorale, comme une grande partie de la population juive progressiste, fit tout son possible pour aider le peuple espagnol dans son combat contre le fascisme. Plusieurs choristes s'engagèrent dans les Brigades Internationales.

L'écrivain, Moyshe Schulstein, écrivit un émouvant poème à la gloire des combattants républicains espagnols.

Le compositeur Henri Kohn le mit en musique et la chorale interpréta ce chant. Il fut écouté avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance.

1937 : deux concerts pour le Congrès Mondial pour la Défense de la Culture Yiddish

En septembre 1937, se tint à Paris le Congrès Mondial pour la Défense de la Culture Yiddish. Lors de cet important événement, la chorale fut très active. Elle organisa deux concerts.

Le Congrès se termina par la création d'une "Union Mondiale pour la Culture Yiddish" (YKUF), mais déjà s'amoncelaient les nuages de la guerre et de l'invasion hitlérienne.

La chorale se trouva dispersée par la mobilisation, la captivité, les internements.

Le chapitre tragique de la guerre, les terribles persécutions contre les juifs, les camps de concentration, les ghettos, l'assassinat d'un tiers de notre peuple, ont marqué d'un sceau indélébile le vingtième siècle et ont laissé pour toujours une tâche honteuse sur les assassins, leurs complices et leurs émules.

Après la guerre, les écrivains et les poètes créèrent des œuvres sur le génocide. Leur matériel est inépuisable, c'est notre littérature de l'anéantissement.

La poétesse Dora Teitelbaum est particulièrement sensible aux souffrances des enfants. Son poème Schmulik, l'enfant de sept ans, avec sa petite tête aux cheveux gris est très touchant.

Notre soliste, Oyzer Kawka, un ancien déporté, avait souvent du mal à terminer ce chant car les larmes l'étouffaient.

Sorti de la clandestinité, Albert Sustowski s'est dévoué corps et âme pour retrouver les choristes survivants. Il a couru aux adresses des choristes qu'il connaissait, il a recherché les familles des anciens adhérents jusqu'à atteindre le nombre de trente-cinq.

Moi, j'ai rejoint la chorale à mon retour de déportation, après ma libération d'Auschwitz. L'immeuble du 14 rue de Paradis existait déjà. Là "logeaient" outre l'Union, La Presse Nouvelle, la Commission Centrale de l'Enfance, le Club des Jeunes, le Club sportif "YASC".

Au premier étage une bibliothèque, une grande salle pour les réunions et les fêtes. La salle du troisième étage avec ses fenêtres lumineuses et un piano était attribuée à la chorale.

Kaufman, le pionnier de la chorale, n'était déjà plus seul.

Durant l'été 1945, l'Union a engagé Ilya Holodenko, professeur de musique à l'Ecole Normale, pour diriger la chorale. Avec son arrivée commence une période de croissance ; il amène la chorale à un niveau plus élevé et il élargit son répertoire. Holodenko a harmonisé le chant de Hirsh Glick, qui était devenu l'hymne des partisans juifs des ghettos, "Ne dis jamais que tu vas ton dernier chemin..." (Zog nit keyn mol..). C'est avec ce chant que nous terminions toujours les nombreuses commémorations des événements tragiques auxquelles nous participions.

Nous chantions avec ferveur et respect pour les victimes, avec le sentiment de la victoire sur l'hitlérisme.

Là, je veux me permettre un souvenir personnel : le récitatif solo de l'émouvante harmonisation de Holodenko me fut confié à moi, la rescapée d'Auchswitz, et, avec toute la chorale, nous avons solennellement interprété ce chant :

*"Si le soleil tarde à l'aurore,
Que notre parole se transmette de génération en génération"*

Le public, nombreux dans la salle, debout, nous applaudissait avec chaleur. Parmi les choristes, se distinguaient nos solistes.

- **Oyzer Kawka**, lors des pèlerinages annuels dans les camps de Beaune-la-Rolande et Pithiviers chantait pour les participants venus de Paris et la population des deux localités *l'Hymne de Pithiviers* comme le nommaient les internés des deux camps. Ce chant, " *Notre courage n'est pas brisé*", avait été écrit par Tsendorf et mis en musique par Zemelman.
- **Kawka** se distinguait aussi par son chant solo lors des concerts de la chorale. Il a chanté jusqu'à un âge avancé.
- **Esther Gerstenfeld** : Avec son chant elle a embelli toute la partie soprano.
- **Rosette Wisnia** : Elle aimait beaucoup chanter. Elle participait à toutes les rencontres et fêtes des Organisations Juives, en particulier celles de l'Union des Sociétés Juives de France.

Ma Société "Varsovie" était fière de leurs membres solistes de la chorale : Shayndelet Munstajn, Felix Hartenberg, Alla et Yosek Sablic.

Les dirigeants de ma Société appréciaient que les programmes artistiques de ses fêtes soient exécutés, comme ils le disaient, avec leurs propres membres. (Mit eygene koykhes)

Le bureau de la chorale auquel j'avais l'honneur d'appartenir se réunissait régulièrement. Nous étions sept, outre notre camarade Oucher, responsable culturel, ouvrier autodidacte.

notre camarade Oucher

Notre camarade Oucher apportait de nombreuses propositions, avec son amour de la musique et son attachement à la chorale, que nous avons, tous et toujours, beaucoup appréciées.

Lors des réunions, nous discutons de tous les problèmes concernant notre activité : prévoir les prochains concerts, exiger que les choristes soient assidus aux répétitions deux fois par semaine, qu'ils apprennent les textes par cœur, recruter de nouveaux chanteurs. On se réjouissait à l'arrivée de chaque nouveau choriste.

Nous chantions avec la conscience d'être l'expression des souffrances et des joies de notre peuple.

Chanter élève l'esprit, rend la vie plus belle, plus riche, incite à tendre une main fraternelle à son prochain comme le dit l'œuvre de Darius Milhaud que nous chantions alors « Main tendue à tous »

C'était une merveilleuse période d'intense activité, de bonne entente avec nos chefs de chœur.

Holodenko veillait à ce que l'on prononce correctement les paroles, pas chacun dans un dialecte différent, que l'on chante juste chaque note, que l'on ne cherche pas à chanter plus fort l'un que l'autre, mais que la mélodie sonne harmonieusement comme si elle était chantée par une seule personne.

Notre vie était souvent difficile, nous avons encore des enfants en bas âge, mais on veillait à la discipline et l'on faisait tout pour que la chorale puisse répondre positivement à chaque demande.

L'organisation "Solidarité" de Bruxelles a invité la chorale à venir donner un concert. Malgré les difficultés d'une telle entreprise, nous avons fait le déplacement. Là bas, les camarades avaient réservé la plus belle salle. Nous avons chanté le célèbre poème de Peretz "Les deux frères" sur la musique du compositeur juif américain Yankev Sheifer. Ce fut un grand événement pour la population juive de Bruxelles et une expérience intéressante pour la chorale.

1950 : l'almanach - 20 ans d'existence de la Chorale Populaire Juive de Paris

En 1950 nous avons décidé d'éditer un almanach pour les 20 ans d'existence de la Chorale Populaire Juive de Paris . J'aimerais bien pouvoir, là maintenant, offrir à chacun d'entre vous un exemplaire de cet ouvrage. C'est un livre original, unique, qui reflète non seulement les activités de cette institution culturelle si intéressante, mais aussi la vie de notre communauté. Nous en étions très fiers.

Cet almanach contient des écrits importants sur la musique, les chants yiddish et le répertoire de la chorale durant ces 20 années ; il contient aussi de nombreux messages d'amitié de personnalités du monde de la culture. Malheureusement, nous n'avons pas pu le rééditer ... Il ne suffisait pas d'avoir de l'énergie et de la bonne volonté.

Nos talentueux chefs de chœur n'ont jamais perçu le salaire approprié que méritait leur travail. Holodenko continuait à exercer comme professeur de musique et Kaufman travaillait dur à faire des manteaux de caoutchouc. Je veux préciser que nous aimions Kaufman simplement, comme un camarade, comme l'un d'entre nous. Holodenko, lui, nous l'estimions pour ses connaissances musicales, pour sa grande culture, pour son attention à chaque choriste. Nous acceptions son comportement parfois sévère, sachant que c'était dans le but d'atteindre de meilleurs résultats.

Ce n'est pas seulement à Paris que la chorale était connue.

1963 : voyage à Nancy sur invitation de l'Association culturelle juive

En 1963 elle fit un voyage à Nancy sur invitation de l'Association culturelle juive. Le journal "Le Républicain Lorrain", rendant compte du concert, écrit :

"Un spectacle extraordinaire pour de nombreux Nancéens; un répertoire riche et varié. Le public a pu apprécier les chants du folklore yiddish, chantés en yiddish".

Le journal complimente fort les chefs de chœur, la bonne organisation du concert et la discipline des choristes. Ainsi nous avons chanté aussi pour un public non juif, amateur de chants. Nous leur avons fait entendre la langue yiddish.

Un concert mémorable fut dédié à **Mordekhay Gebirtig**, poète populaire, chantre du peuple yiddish. Ses chansons sont imprégnées d'amour pour les petites gens ; elles racontent la vie des familles juives, celle des enfants Motele, Yankele...

L'amoureuse Raysele qui demande à son Davidl de ne pas siffler lorsqu'il vient la chercher, car cela met sa maman en colère, siffler, dit-elle, c'est bon pour « eux », mais de lui faire simplement un signe en yiddish : « *un, deux, trois* » (*eyns, tvsey, dray,*) ...

Pour ce concert, nous avons engagé la chanteuse Berthe Kal, la voix d'homme était tenue par notre soliste, le ténor, Oyzer Kawka.

C'était un grand plaisir de chanter les tendres chansons de Gebirtig. Aujourd'hui encore ses chansons, "*Les trois filles*", "*La chanson du paon doré*" etc., sont très populaires.

Son fameux chant "*Notre village brûle*" montre qu'il pressentait la terrible catastrophe qui approchait. Il appelait les juifs à « *ne pas rester les bras croisés* ».

Il a été fusillé par les nazis à l'âge de 35 ans. Nous n'oublions pas ce poète populaire tant aimé. Ses chansons rendent sa mémoire immortelle.

Parmi les concerts les plus réussis, on se souviendra de l'œuvre de Bukhvald et Rauch d'après Goldfaden "*Raisins secs et amandes*" (*Rojinkes mit Mandlen*), une œuvre populaire et originale sur les malheurs de l'orpheline Mirele. Les différents personnages du monde juif pauvre sont chantés dans une forme légère et presque joyeuse. A la fin du concert, nous avons reçu les applaudissements chaleureux d'un public réjoui.

1970, quarante ans d'existence de la chorale !

1970, quarante ans d'existence de la chorale !

On se rendait compte du chemin parcouru parmi tant d'épreuves. Ce jubilé devait être célébré d'une manière solennelle. Le programme devait être particulièrement riche.

Le compositeur new-yorkais **M.Rauch**, déjà mentionné, nous a envoyé sa cantate "*Souviens toi, mon peuple*". C'est une œuvre extraordinaire basée sur les textes qu'écrivit, dans le ghetto de Varsovie, l'historien martyr **Emmanuel Ringelblum**.

Nos amis, les responsables des organisations juives, ont approuvé notre choix et une période de travail intense a commencé. Notre secrétaire d'alors, Albert Soutowski, avec sa manière de parler, a annoncé, lors de l'assemblée de la chorale, "*que nous devons être mobilisés*". Nous avons travaillé cette cantate avec beaucoup de sérieux, le bureau et les chefs de chœur ont décidé de faire des répétitions supplémentaires en plus des deux répétitions hebdomadaires habituelles. Le programme de ce concert comportait des chants que la chorale avaient déjà interprété précédemment et, en seconde partie, la grande œuvre "*Souviens-toi, mon peuple* "

Parmi les participants, citons la récitante Frédérica Koch, le soliste Jacques Chalude, le pianiste Elie Goldenberg et, pour les textes de liaison, Dora Teitelboim.

Le concert eut lieu le 21 Novembre à la salle Gaveau. Nous avons édité une belle plaquette - programme en deux langues et, sur notre demande, nous avons, de nouveau, reçu des messages chaleureux d'écrivains, de poètes, de dirigeants d'organisations de Paris, de Belgique, de New York, de Los Angeles ... Le compositeur français Louis Durey, l'écrivain Pierre Paraf, Khil Mor, l'artiste peintre Maxa Nordau, Vladimir Jankélévitch et beaucoup d'autres nous ont envoyé leurs vœux de succès.

La poétesse **Tania Zisman** nous a salué avec un poème, "*Pour la Chorale bien-aimée*", qui finit ainsi :

*Chante, chante, chante de mieux en mieux
Qu'avec tes tendres notes, la musique,
Tu éblouisses la salle
Comme le fait une source fraîche,
une source chantante*

Le concert du jubilé fut un véritable triomphe. Les efforts inouïs de tous, choristes, dirigeants, solistes furent couronnés de succès. L'écho de ce concert a largement dépassé la salle Gaveau.

Longtemps après, arrivaient des comptes-rendus plein d'éloges pour cette importante institution culturelle, pour tous ceux qui l'avaient aidée moralement et matériellement. Le nombre de choristes était alors d'environ

soixante, avec une importante proportion de voix d'hommes. Entre nous l'atmosphère était celle d'une grande famille. C'était bien souvent difficile quand il fallait préparer un concert, mais on chantait avec plaisir. La chorale donnait son concert annuel avec entrain. Elle se produisait à l'occasion de toutes les rencontres, aussi bien pour des cérémonies du souvenir que pour des fêtes organisées par les Sociétés.

Nos dirigeants adaptaient les programmes aux circonstances. Par exemple ils ont choisi pour Pourim "*Ester Hamalke*" (La reine Esther) composé par **Moshe Rauch** pour la musique et **Wolf Yunin** pour le texte. Notre génération si éprouvée pouvait aussi se réjouir un peu et, pour cela, la fête de Pourim était une occasion appropriée.

Longtemps encore nos solistes ont interprété des mélodies que les gens connaissaient déjà et reprenaient avec bonne humeur.

1981, un glorieux jubilé

La Chorale Juive a cinquante ans.

Un concert est décidé pour le 17 mai.

Pour annoncer ce concert la Presse Nouvelle écrit :

*" Ce concert sera le couronnement de longues années d'intense activité et de travail créatif de la part des hommes et des femmes qui participent à cette chorale. Durant ces cinquante années, la "**Kultur Ligue**" au début, plus tard l'Union, ont protégé, comme une mère dévouée, l'unique Chorale Populaire Juive".*

Mais à l'âge de cinquante ans, les difficultés ont commencé. Ilya Holodenko avait des problèmes de santé. La chorale dut limiter ses activités. Elle a cessé de se produire en tant qu'organisation.

Ses concerts ont manqué partout.

Des choristes individuellement, ou en petit groupe ont encore chanté dans les rencontres et les fêtes des organisations juives.

La Chorale Populaire Juive s'est tue, il reste son glorieux héritage.

Je suis fière que parmi les premiers héritiers de notre chorale se trouve mon fils aîné, Jean. Grâce à ses initiatives, se découvrent de nouveaux chanteurs. Ils propagent la chanson yiddish parmi les jeunes générations avec l'idée de soutenir la langue et la culture yiddish.

Nous leur souhaitons courage et succès.

Et maintenant pour terminer ce court survol, je veux remercier les responsables de la Maison de la Culture Yiddish et de la Bibliothèque Medem pour leur important travail.

Avec leur aide fraternelle, paraîtra prochainement un recueil de chants yiddish pour chœurs, harmonisés par Jean Golgevit.

Je veux exprimer mes vœux que musiques et chants vous procurent toujours
plaisirs et joies.

Et pour votre patience à m'écouter,

Un grand Merci